

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 40,1-5.9-11I. Contexte

Ce texte, qui commence la deuxième grande partie du livre, annonce qu'après la catastrophe religieuse de l'Exil, Dieu délivrera de sa misère profonde le peuple sincèrement repentant et acceptant l'Exil comme nouvelle étape de la vie d'Israël, et qu'il le rassemblera autour de Lui lorsqu'il incarnera son Fils unique. Nous avons suffisamment vu le sens de l'Exil, pour savoir que tout ce qui précède était une ébauche du Plan de Dieu et ferait place à son accomplissement dans la Nouvelle Alliance où toutes les nations seraient sauvées avec Israël par le Messie. Aussi, le Nouveau Testament reprend-il deux fois plus de textes de cette deuxième partie d'Isaïe que de la première. C'est le cas de notre texte qui y renvoie plusieurs fois.

Ce texte a déjà été donné au 2<sup>e</sup> Avent B où il était vu comme une préparation du peuple de Dieu à la venue du Christ. Aujourd'hui il est choisi par l'Église comme application au baptême de Jésus-Christ. Déjà selon la lettre, il parle à la fois du peuple de Dieu et du Dieu du peuple ; mais, selon une lecture chrétienne, le Christ et son peuple sont inséparables au point que, à part la divinité qui est propre à Jésus, tout ce qui est à l'un est à l'autre. L'ayant déjà vu au point de vue du peuple, nous le verrons maintenant au point de vue du Christ, mais ce sera surtout selon son humiliation bien que sa gloire soit aussi exprimée. Les prophètes ont annoncé en effet que le Messie serait à la fois humble et glorieux ou plutôt glorieux après son humiliation. Les juifs du temps de Jésus attendaient un Messie glorieux, et glorieux d'une gloire toute humaine ; songeons simplement à la volonté de Jésus de garder secret sa messianité, parce qu'un Messie terrestrement humilié et terrestrement glorieux étant contradictoire, les contemporains de Jésus ne voulaient plus qu'un Messie glorieux, leur donnant la victoire temporelle sur leurs ennemis, mettant toutes les nations sous leurs pieds et les obligeant à adorer le Dieu unique. Mais le Christ est bien à la fois humilié et glorieux, et il est terrestrement humilié et célestement glorifié non seulement parce qu'il est à la fois Dieu et homme, mais aussi parce que son humanité, d'abord humiliée, est ressuscitée en sa divinité, et qu'il vit dans son peuple encore humilié. Ce sont ces deux aspects convenablement coordonnés que nous allons trouver dans notre texte.

II. Texte1) Le chemin consolant de la repentance (v. 1-5)

– v. 1 : « Consolez, consolez mon peuple ». Cet ordre de consolation se comprend à cause d'un changement de situation et d'attitudes, d'abord de la part de Dieu qui veut consoler, ensuite de la part du peuple à consoler, changement qui se fera par le Messie dans l'Exil purificateur.

- a) Changement de situation : à l'échec de l'Économie ancienne avec la Loi est substituée la promesse de l'Économie nouvelle avec le Christ.
- b) Changement d'attitudes : de la part de Dieu, c'est la miséricorde suspendant la justice mais disposant à la justification. Et de la part du peuple, c'est le renoncement au passé et l'acceptation du nouveau Plan de Dieu.

Mais ce double changement se fera dans l'Exil, accepté comme Dieu le veut, ce qui est l'objet du v. 2.

– v. 2 : « Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez », mais littéralement c'est « appelez-là ». Il s'agit d'un appel de Dieu à Jérusalem, selon le sens de l'appel que nous avons encore vu à la Sainte Famille C, p. 4. Dieu a dû imposer l'Exil que le peuple ne voulait pas voir, si bien que tous sont obligés de prendre librement position, selon les indications des prophètes. Beaucoup ont mal réagi : les uns l'ont supporté, en attendant le Retour annoncé pour revenir au passé révolu ; les autres l'ont refusé, en s'installant en pays étranger ou en Palestine, et en se paganisant. Seul un Petit Reste, les Anawim ou Pauvres de Yahvé (עֲנָוִים בְּיְהוָה, πρωχοὶ διὰ κύριον, (Is 29,19)) l'ont accepté comme définitif et l'ont vécu dans la repentance et l'attente du Messie. C'est ce peuple obéissant qui est appelé ici Jérusalem, et avec qui Dieu est parvenu à ses fins.

« Son service est accompli », c.-à-d. que cette Jérusalem des pauvres a bien vécu l'Exil. « Son crime est pardonné », littéralement « son iniquité a été expiée », c.-à-d. qu'elle est devenue la partenaire de Dieu, objet de sa bienveillance. « Elle a reçu de la main du Seigneur double punition », c.-à-d. qu'elle a accepté le châtiment de l'Exil comme Dieu le voulait, et c'est « au double », parce qu'elle est l'aînée des nations. Jésus a également vécu tout cela à la suite des Pauvres de Yahvé, si bien que ceux-ci l'ont reconnu quand il est venu. Il est venu, en s'exilant de la gloire du Père et en vivant pauvre et exilé sur terre ; il s'est comporté en pénitent, en portant les péchés des hommes et il a expié en mourant sur la Croix.

– v. 3 : « Une voix proclame », littéralement « appelle ». Cette voix sera celle de Jean-Baptiste : elle indique la préparation immédiate à la venue du Messie apportant la consolation du Salut. Cette Jérusalem des pauvres doit s'attendre à entendre un jour cette voix lui dire ce qui doit se réaliser pour la venue du Messie. Ce sera trois choses. La première est « Préparez dans le désert le chemin du Seigneur ... pour notre Dieu », qui viendra en cachant sa divinité par l'Incarnation, pour que l'homme puisse le recevoir. Le Petit Reste prépare son chemin, en débarrassant son cœur de tout ce qui empêche le Verbe de Dieu de parler et d'agir comme il voudra. « Tracez une route aplanie », littéralement « rectifiez, rendez droit une chaussée », ce qui se fait par l'observance du Décalogue vécu dans l'Amour de Dieu et du prochain. Cela, l'homme peut le faire et doit le faire uniquement pour le Christ. C'est l'obéissance à la volonté de Dieu.

– v. 4 : « Tout ravin sera comblé ». La deuxième chose indiquée est à la fois ce que le Seigneur et l'homme feront. Les défaitistes, les orgueilleux, les hypocrites et les violents seront corrigés et transformés par le Seigneur pourvu qu'ils reconnaissent leur état déplorable et qu'ils vivent dans l'état nouveau qu'ils reçoivent de lui. C'est l'espérance d'un renouvellement.

– v. 5 : « Et la gloire du Seigneur sera révélée ». La troisième chose indiquée regarde Dieu qui se montrera : l'âme humaine, étant esprit, peut voir Dieu qui est Esprit, mais c'est seulement « sa gloire » qu'il voit, c.-à-d. la manifestation voilée de son Être. « Et tous verront que la bouche du Seigneur a parlé » (ou selon la Septante : « verront le salut, parce que le Seigneur a parlé »). La parole qui sort de la bouche du Seigneur est en effet le Salut promis.

Ainsi, lors de sa venue sur terre, le Christ demandera l'obéissance à la volonté de Dieu, sans calculs, il guérira les maladies du corps et de l'âme par sa parole et par sa mort, et il révélera la réalisation du Salut par sa Résurrection. Et il l'a fait, après avoir demandé à Jean-Baptiste de l'annoncer, avec ces paroles d'Isaïe et par son baptême de pénitence (2<sup>e</sup> Avent C). Mais lui-même a vécu cela. Bien qu'il n'en ait pas eu besoin pour lui-même, il s'y est soumis en faisant toujours la volonté de son Père, en vivant

avec courage, humilité, vérité et douceur, et en mourant à la chair pour ressusciter dans l'Esprit.

## 2) La Grandeur de l'Évangile du Salut (v. 6-11)

- v. 6-8 (omis) : ils montrent que la faiblesse de l'homme n'empêche pas le Verbe de Dieu de sauver son peuple ; au contraire cette faiblesse manifestera davantage la puissance du Christ ressuscité.
- v. 9 : « Monte sur une haute montagne » à quoi il faut ajouter « pour toi », que le Lectionnaire a omis. Ce que le prophète va dire est une évocation très nette de l'Église que le Christ rassemblera, justifiera et gouvernera, trois façons par laquelle il sauvera. La première attitude du Christ est de rassembler un nouveau peuple. « Toi qui portes la bonne nouvelle à Sion et à Jérusalem », littéralement c'est « Toi qui évangélises » ; l'Évangile du Christ est l'organe du Salut. Le premier qui a annoncé l'Évangile, c'est évidemment le Christ lui-même, mais ici le prophète s'adresse à ceux que le Christ a chargé de transmettre son Évangile. Ils sont désignés au singulier, parce qu'ils sont unis par le même Esprit et la même doctrine à communiquer. C'est une allusion aux apôtres et évangélistes envoyés par Jésus à son Ascension. « La haute montagne » désigne donc le Christ lui-même monté au Ciel. Ces évangélistes ont quatre choses à faire :
  - a) « Monte pour toi ». Ceux qui évangélisent doivent avant tout vivre eux-mêmes l'Évangile. Parce qu'à la Pentecôte ils ont été élevés par le Saint-Esprit à la hauteur du Christ, ils peuvent vivre l'Évangile élevé. Qu'ils se mettent à la hauteur de ce qu'ils ont à annoncer, s'ils veulent être écoutés.
  - b) « Éleve ta voix avec force ». Ceux qui écoutent la prédication de l'Évangile risquent, s'ils ne sont pas avertis, de rabaisser l'Évangile à leur propre façon de penser et de vivre. Aussi, ceux qui évangélisent doivent-ils prêcher avec force, dans l'assurance et la puissance du Saint-Esprit, l'enseignement élevé de l'Évangile qui mène au plus haut des cieux.
  - c) « Éleve la voix, ne crains pas ». Quand cet Évangile est compris, il provoque les hésitations, les réticences, voire l'hostilité et la persécution. Mais eux ne doivent ni craindre ni trembler et continuer avec force et assurance à le prêcher.
  - d) « Dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ». Les villes de Juda sont les différentes communautés chrétiennes, vivant dans le monde l'enseignement de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. La chose essentielle, à laquelle l'Évangile se rapporte, qui dispose à bien accueillir l'Évangile, et qui rend capable de vivre l'Évangile, c'est que le Christ est Dieu. En effet, l'Évangile est d'abord une personne, le Christ ; quand on veut le servir, on s'efforce d'être digne de lui qui est Dieu ; et quand on se voit faible, on trouve sa force en lui, le Puissant. C'est sur ce dernier point que le prophète va insister.
- v. 10 : « Le Seigneur Dieu vient avec puissance », littéralement « en force ». Le texte évoque plus sa personne que sa capacité, façon de dire que c'est dans l'union à lui que sa force agit, même quand on ne le remarque pas. C'est la deuxième attitude du Christ : il justifie son nouveau peuple. Bien que le Christ vienne dans son Église sous de pauvres signes et d'une façon invisible, sa force la soutient, et « son bras est victorieux », littéralement « domine pour lui », c.-à-d. communique à l'Église le règne qu'il a acquis pour lui : il exercera son règne pour la sanctifier, l'éclairer, la purifier, en faire son Corps vivant dans le monde. La fin du verset : « Le fruit ... la précédent » a été expliquée à la Noël, Aurore, en Is 62,12, et elle dit : l'effet du Salut qu'il apporte n'est pas le même chez ceux qui le rejettent et chez ceux qui le font fructifier.

- v. 11 : « Comme un pasteur, il conduit (littéralement : il mène paître) son troupeau ». C'est la troisième attitude du Christ : il gouverne son nouveau peuple. A travers les chefs de son Église, c'est le Christ qui est le seul et beau pasteur. Si ces chefs sont indignes ou infidèles, les membres de son troupeau ne subissent aucun dommage, tant qu'ils restent attachés à lui et lui restent fidèles. Car « son bras rassemble les agneaux » : par son bras, c.-à-d. en les attirant à lui, il rassemble les chrétiens faibles et inexpérimentés mais confiants en lui et en son Église. « Il les porte sur son cœur », littéralement « il les (é)lève dans son sein » [בְּחִיקוֹ יִשָּׂא, ἐν γαστρὶ ἐχούσας, in sinu levabit], c.-à-d. en les faisant grandir. « Et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits » ; littéralement « prendre soin » : dans l'hébreu, c'est « diriger, לְהַדְרִיךְ » ; dans la Septante « consoler, παρακαλέω » ; dans la Vulgate « porter, portare ». « Celles qui allaitent » désignent ou bien les communautés, et donc les chefs, ou bien les aînés qui ont la charge d'éduquer les fidèles. Mais c'est toujours lui, le Christ, qui est à l'œuvre dans son Église. Cette insistance sur son action à lui montre que le Christ assume les faiblesses, les imperfections, les défauts, les péchés, bref, l'humanité et la bassesse de son Église.

### Conclusion

Les deux parties de ce texte, Jésus les a accomplies, l'une durant sa vie publique, l'autre après son Ascension dans l'Église :

- a) Dans la première partie, ce qu'il demande à ses disciples et au peuple, il le vit lui-même et d'abord dans l'humilité, la faiblesse, la souffrance, la pénitence, l'obéissance au Père, et cela, tout en manifestant par sa parole, ses miracles et ses gestes, qu'il est le Dieu Sauveur ;
- b) Dans la deuxième partie, il agit dans l'Église par le Saint-Esprit, avec puissance et efficacité, mais en s'adaptant à chaque membre de son Église, encourageant ceux qui évangélisent, fortifiant et sanctifiant ceux qu'il a sauvés, menant paître les cadets et les aînés de son Église.

Il a vécu et agi ainsi, parce qu'il est la Tête du nouveau peuple de Dieu, et il continue de l'être selon son humanité et selon sa divinité. Par son humanité, il amène sa divinité à vivre notre pauvre vie d'homme pour nous disposer à accueillir Dieu ; par sa divinité, il amène son humanité à faire de nous son Corps mystique, vivant de la vie de Dieu.

Ceci nous éclaire sur ce que signifie, pour le Christ, être la Tête de son Église. Alors que les chefs des états commandent en maîtres et font sentir leur autorité, Jésus se met au service de ses membres, se fait l'esclave et le dernier de tous, et donne sa vie en rançon pour eux. Parce que le Christ est la vraie Tête, celle que Dieu veut pour l'humanité et d'abord pour son Église, il s'abaisse au niveau des hommes et fait, le premier, ce qu'il leur demande, et il élève et fortifie ses membres pour qu'ils agissent comme lui. Aux yeux de la chair, cette fonction de Tête est désastreuse, car l'Église ne doit pas s'attendre à triompher, mais à souffrir et à être humiliée sur la terre. Mais aux yeux de l'esprit, cette fonction de Tête rend tout bénéfique, car l'Église est dégagée du péché et du périssable, est agréable à Dieu, et triomphera à la Parousie. Dans la mesure où le chrétien vit selon la chair, la vie ecclésiale l'ennuie et il cherche à vivre comme les gens du monde ; dans la mesure où il vit selon l'esprit, la vie ecclésiale le réjouit et il ne voudrait à aucun prix un autre sort. Et, comme l'Église est spirituelle, vivant de l'esprit dans la chair, elle est aussi, par amour et imitation de son Seigneur, attachée à sa Croix glorieuse, dans l'horizontalité de son humiliation et de la verticalité de sa glorification, les deux aspects que Jésus a vécus à son baptême et que l'Église vit par le baptême dans l'esprit du Christ.

Épître : Tite 2,11-14 ; 3,4-7I. Remarque

Ces deux textes sont une reprise des deux épîtres que nous avons eues à la fête de la Nativité du Seigneur, l'une à la messe de minuit et l'autre à la messe de l'aurore. Nous les verrons sous l'angle du baptême du Christ. Or ces deux textes parlent aussi du baptême de l'Église. La fête d'aujourd'hui ne célèbre donc pas seulement le baptême de Jésus, mais plus largement le baptême du Christ total, Tête et Corps. Cela veut dire deux choses. D'une part, le baptême de Jésus est à l'origine du baptême chrétien : il l'a institué, en le vivant lui-même, avant de l'ordonner après sa Résurrection. D'autre part, le baptême chrétien explicite et fait mieux comprendre le baptême de Jésus : il est une participation à celui-ci, c.-à-d. à la mort et à la résurrection de Jésus qui se comprend partiellement par son baptême dans le Jourdain.

De même que la première partie de la lecture parlait de l'humiliation du peuple assumée par le Christ, et la deuxième de son élévation réalisée par le Christ, ainsi nos deux textes parlent du Baptême dans son aspect d'abaissement et dans son aspect d'élévation.

II. Texte1) L'action de la grâce entretenant la mort au péché (v. 2,11-14)

- v. 11 : « La grâce de Dieu ». Don gratuit de Dieu pour que l'homme devienne agréable à ses yeux, cette grâce de Dieu, qui est de soi invisible, « est apparue » visiblement, « salutaire pour tous les hommes », parce qu'il s'agit de Jésus-Christ qui a pris la mesure de notre petitesse, a assumé notre nature humaine déchue, a montré comment il nous sauvait, et qui maintenant vit en nous par le Saint-Esprit. Ceci indique pourquoi Jésus a voulu recevoir le baptême de pénitence de Jean-Baptiste. Depuis sa naissance, les évangélistes le montraient homme juste ; c'est à son baptême que nous le voyons se mettre au rang des coupables, faisant pénitence pour les péchés des hommes qu'il porte.
- v. 12 : « Elle nous apprend », littéralement « nous éduquant, παιδεύουσα ». Par sa présence spirituelle en nous et par l'Évangile qui nous révèle ce qu'il y fait, le Christ nous éduque, nous forme inlassablement à vivre comme lui, en nous apprenant d'abord à « rejeter le péché et les passions » qui offensent Dieu et rend esclave de Satan, puis à développer les vertus de prudence, « hommes raisonnables et pondérés », de justice envers le prochain, « justes », et de piété envers Dieu, « religieux ou pieux », dans la vie nouvelle reçue.
- v. 13 : « Pour attendre ... le Sauveur, Jésus-Christ ». Cette vie, appelant le rejet du péché et la pratique des vertus, doit tendre vers son but, pour en garantir l'authenticité et le progrès, sous peine de faire place à l'orgueil et au relâchement, et ainsi de se perdre. Ce but à désirer, stimulant la fidélité et indiquant la perfection à atteindre, c'est la venue glorieuse déjà présente humblement sous la forme de la grâce de Dieu, de « notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ». Paul souligne la divinité de Jésus-Christ pour deux motifs : le premier est qu'il s'est fait si bien l'un de nous que nous risquons d'oublier sa Majesté infinie et la soumission que nous lui devons, et de minimiser la bonté qu'il a eue de s'abaisser jusqu'à nous et la reconnaissance à laquelle il a droit ; le deuxième est qu'il nous faut comparaître « à l'apparition de sa gloire » tels qu'il veut

que nous soyons, et recourir sans cesse à la toute- puissance divine de son aide pour être sauvés.

- v. 14 : « Il s'est donné lui-même pour nous ». Il nous est possible de voir et d'obtenir sa gloire à sa Parousie par l'œuvre du Salut qu'il a accomplie et continue d'accomplir pour nous. Quelle est cette œuvre, comment cette « grâce salutaire de notre Grand Dieu et Sauveur » a-t-elle agi depuis son Incarnation, qu'a-t-elle fait pour que nous, qui étions loin et ennemis de Dieu, nous soyons sauvés et marchions vers l'union parfaite avec Dieu ? Cette grâce de Dieu, c.-à-d. lui-même comme Sauveur, « s'est donné pour nous » : lui, qui était uni à Dieu, a fait corps avec nous par son Incarnation au point qu'il ne peut plus revenir chez son Père sans nous faire entrer avec lui. Et le but qu'il se proposait en s'incarnant est double :
  - a) « nous racheter de cette iniquité » : en subissant la mort due au péché, il a satisfait à la justice divine, il a détruit les péchés et nous a délivrés.
  - b) « nous purifier pour faire de nous son peuple » : il a fait l'Église son peuple, nous en a fait sortir, nous a lavés et purifiés, et a fait de nous son peuple, ensoleillé de sa justice et de sa vie, marchant avec lui jusqu'à la béatitude éternelle.

## 2) Les bienfaits de la grâce entretenant la vie pour Dieu (v. 4-7)

- v. 4 : « Dieu notre Sauveur ». Il s'agit de Dieu le Père, manifesté en Jésus-Christ selon la puissance de sa divinité et sa volonté de sauver. Mais Paul n'envisage plus le Christ, comme dans la première partie, selon son action de nous tirer du mal pour vivre selon le bien jusqu'à la Parousie, mais il envisage maintenant le Père, communiquant par Jésus-Christ dans l'Esprit-Saint sa vie divine pour que nous soyons en relation avec les trois Personnes de la Sainte Trinité ; il envisage par conséquent l'Être de Dieu auquel nous participons. Or, l'Être de Dieu, en se communiquant, se révèle « bonté et tendresse pour les hommes ». Tel est le sens que donne le Lectionnaire. Mais, littéralement, Paul parle de Jésus-Christ manifestant l'Être de Dieu, car il dit « lesquelles sont apparues la générosité et la philanthropie de Dieu notre Sauveur ». En effet, le verbe « apparaître, φαίνω » se trouve deux fois appliqué au Christ, l'un au v. 11 en tant que « grâce de Dieu », l'autre au v. 13 pour « la gloire du Christ ». C'est surtout le parallèle avec le v. 11, où le Christ est dit « la grâce de Dieu apparue », fait comprendre que le Christ est « la générosité (χρηστότης) et la philanthropie (φιλανθρωπία) de Dieu » le Père. Ces deux termes expriment la propension de Dieu à communiquer sa bonté surabondante qu'il a pour lui-même, afin que les hommes deviennent ce qu'il a voulu qu'ils soient.
- v. 5 : « Il nous a sauvés ». Le Lectionnaire sépare malencontreusement l'ensemble des versets 5 à 7, dont les trois éléments s'appellent mutuellement et se comprennent les uns par les autres : par sa miséricorde et non pas nos œuvres, Dieu nous a sauvés par le Saint-Esprit, afin que nous héritions de la vie éternelle. Paul dit littéralement comme premier élément : « Ce n'est pas en vertu des œuvres que nous avons faites dans la justice, mais selon sa miséricorde ». Paul n'envisage pas nos œuvres mauvaises, mais logiquement nos œuvres faites dans la justice. Comme il va parler du baptême, il montre que l'homme pécheur est capable, certes par Dieu, de faire des actes bons, mais que ces actes bons n'entrent pas en ligne de compte pour le salut, ils permettent seulement de mieux recevoir ce salut. Dieu, en effet, veut plus pour l'homme qu'une justice que celui-ci se serait donnée par ses œuvres ; cette justice n'a qu'une valeur et une mesure humaine, alors que Dieu veut lui donner sa propre justice divine et le rendre participant de sa nature et de sa gloire divines. « Mais c'est selon sa miséricorde ». Par ce terme, Paul révèle que même nos œuvres bonnes sont vouées à

la perdition parce que l'homme, à cause du péché, était voué à la perdition. Dieu a placé la totalité de l'homme sous le régime de sa miséricorde qui pardonne et ne tient plus compte des péchés, et ainsi c'est l'homme tout entier qu'il a sauvé.

« Il nous a sauvés ». C'est le deuxième élément. En parlant du Salut après avoir dit que seule compte sa miséricorde, et non nos œuvres, Paul fait mieux comprendre ce qu'il dira ailleurs : Dieu seul sauve, le Salut vient de lui seul, nous ne le devons qu'à lui ; nous-mêmes avec nos actes bons et mauvais nous sommes morts et nous sommes uniquement bons de sa bonté. Paul dit alors comment Dieu a sauvé : c'est « par le bain de régénération et de renouvellement de l'Esprit Saint ». Ce bain, c'est le baptême. Celui-ci est appelé « bain de régénération », parce que le Saint-Esprit qui est la rémission des péchés nous a lavés du péché et nous a fait naître à la vie divine ; il est appelé ensuite bain « de renouvellement » parce que le Saint-Esprit entretient et développe cette régénération jusqu'au Salut définitif du Ciel.

- v. 6 : « Qu'il a déversé sur nous ». Paul complète ce qu'il a dit, en montrant qu'il nous faut respecter la souveraineté du Saint-Esprit. Celui-ci n'est pas un instrument de Dieu à négliger ni un capital à exploiter, il est la troisième Personne de la Sainte Trinité dont nous devons faire grand cas, reconnaître la divinité, suivre la volonté et les inspirations, et faire dépendre notre Salut. C'est pourquoi Paul dit « il l'a déversé sur nous » et non « en nous », car, étant Dieu, il est au-dessus de nous. Et Dieu l'a déversé « avec abondance », littéralement « richement, πλουσίως », et cela « par Jésus-Christ notre Sauveur », car le Saint-Esprit réalise en nous le Salut accompli par Jésus Christ, le seul Sauveur.
- v. 7 : « Afin que, justifiés par la grâce du Christ ». C'est le troisième élément. Le but primordial du Salut était de nous régénérer par le Saint-Esprit, dès maintenant, en nous communiquant la justice de Dieu. Nous sommes ainsi rendus justes comme Jésus, devenus fils de Dieu comme Jésus, le Fils du Père, et cela « par la grâce du Christ », c.-à-d. par le Saint-Esprit. De même que « la grâce de Dieu » du v. 11 et « la générosité et la philanthropie de Dieu » du v. 4 désignent le Fils de Dieu incarné, de même « la grâce du Christ » de notre verset désigne le Saint-Esprit. Si donc nous sommes fils de Dieu, il y a un but final du Salut par l'Esprit du Christ, c'est « que nous devenions des héritiers de la vie éternelle ». Mais ceci est objet d'espérance : nous bénéficions de cette vie éternelle par anticipation et pour nous aider à l'obtenir définitivement à la Parousie. L'espérance ne possède pas encore l'objet qu'elle espère (voir « Espérance » au Temps de l'Avent A), elle possède seulement la promesse de cet objet. Cependant la promesse elle-même contient un gage de cet objet qui nous garantit de l'obtenir, et ce gage est de l'ordre de la vie éternelle déjà donnée, c.-à-d. est cette vie éternelle donnée par anticipation (voir « Promesse » au Temps de Noël B) ou encore, selon notre texte, la justification réalisée par la grâce du Christ. C'est donc en vivant de cette justification jusqu'au bout de notre vie, que nous obtiendrons la vie éternelle en plénitude dans le Ciel.

## Conclusion

La première partie de cette épître insiste sur la réforme constante de notre vie de baptisé, ce qui est possible par la grâce de Dieu, le Fils de Dieu incarné, qui nous a rachetés et purifiés. La deuxième partie insiste sur notre état de fils de Dieu, régénérés dans le baptême par la grâce du Christ, le Saint-Esprit, qui nous fait vivre de la vie même de Dieu. Ce sont deux aspects qu'il est possible d'examiner séparément, car le premier contient beaucoup d'éléments visibles, et le deuxième beaucoup d'éléments invisibles. Mais ils doivent être vécus ensemble comme le

montrent plusieurs termes communs : Dieu, la grâce, Sauveur, Jésus-Christ, apparition, justice, vie, salut, espérance, œuvres. Le Baptême, en effet, est à la fois une mort au péché dans la fidélité à la grâce reçue, et une vie pour Dieu par la participation à la nature divine donnée par le Saint-Esprit. Et ces deux aspects, tels les deux pieds qui permettent de marcher, sont à vivre dans l'espérance de la gloire et de la vie éternelle en Dieu.

Le baptême chrétien est ainsi une participation prolongée à l'Incarnation du Verbe de Dieu, dans les deux aspects de mort et de vie, de pénitence et de réconciliation, d'humilité et de glorification, d'abaissement et d'élévation que nous allons voir bientôt avec le baptême de Jésus dans le Jourdain. Mais c'est le même Jésus et nous-mêmes qui vivons ces deux aspects, avec une différence toutefois. Car si Jésus, qui est le Fils de Dieu par nature, est devenu homme par l'Incarnation, nous, qui sommes homme par nature, nous sommes devenus fils de Dieu par adoption. Et, si l'Incarnation et notre baptême sont différents dans leur réalisation, ils sont identiques dans leur résultat : la même union de la nature divine et de la nature humaine en Jésus et en nous, mais réalisée différemment pour Jésus et pour nous. La plus grande grâce est celle du baptême. Tous les autres sacrements et autres grâces sont donnés pour fortifier ou rétablir la vie baptismale, et ils ne servent à rien, ils rejettent même dans la condamnation, quand la foi ecclésiale et la vie baptismale sont rejetées. C'est le cas de ceux qui ne croient plus que Jésus est le Fils unique de Dieu et le seul Sauveur des hommes.

### Évangile : Luc 3,15-16.21-22

#### I. Contexte

Nous avons eu la première partie de cet évangile au 3<sup>e</sup> Avent C. Le baptême de Jean était envisagé comme préparation au baptême de Jésus, comme Jean-Baptiste le disait. Il est maintenant envisagé, dans la deuxième partie, comme une partie intégrante de ce baptême de Jésus, comme nous le verrons. Il n'y a pas d'opposition entre ces deux points de vue, comme il n'y a pas d'opposition entre Jean-Baptiste et Jésus. Il y a distinction significative et complémentarité nécessaire. Ceci est à souligner, parce que, comme nous l'avons vu plus haut, le baptême ecclésial est aussi à envisager à propos du baptême du Seigneur par Jean-Baptiste. Or le baptême ecclésial réunit ces deux baptêmes, comme nous le verrons encore, alors que, souvent, dans la pratique, on envisage uniquement le baptême de Jésus. Ainsi parle-t-on, pour le baptême d'un enfant, de la vie nouvelle et de l'adoption filiale qui relèvent du Saint-Esprit, et on laisse de côté la pénitence et le Péché originel qui relèvent de l'eau qui lave et purifie. On dit aussi que l'eau du baptême sanctifie, parce qu'elle symbolise le Saint-Esprit ; or ce n'est pas l'eau mais « l'eau vive » qui est symbole du Saint-Esprit. La confusion vient du fait que le baptême ecclésial reprend les deux baptêmes, et d'abord que le baptême de Jésus intègre celui de Jean, sanctifiant du même coup la pénitence et l'eau. Dans certaines explications du baptême chrétien, il est parfois dit que l'eau du baptême renouvelle et divinise l'homme, mais c'est une façon de parler pour ceux qui savent. En fait, ce n'est pas l'eau, c'est le Saint-Esprit se servant de l'eau, et si l'on se sert de l'eau consacrée à la Vigile pascale, c'est parce que tout dans l'Église, même l'Ancien Testament, est christifié. Mais l'Église ne confond pas l'Ancien et le Nouveau Testament.

Il nous faut donc examiner convenablement notre texte – qui est moins clair sur ce point que Matthieu et Marc – pour comprendre qu'il n'y a pas d'opposition mais distinction et complémentarité entre le baptême de Jean et le baptême de Jésus, et pour comprendre que le baptême ecclésial reprend et uni ces deux baptêmes. Qu'il n'y ait pas d'opposition mais complémentarité des deux baptêmes avec ordonnancement du premier au deuxième se remarque à propos des personnes de Jean et de Jésus. Si Jean-Baptiste résume l'Ancien Testament compris selon les Prophètes, il est aussi du Nouveau Testament. Non seulement il est signalé au début des



quatre évangiles et ailleurs, mais il l'est aussi à deux titres : il est sanctifié par Jésus dès le sein de sa mère (voir 4<sup>e</sup> Avent C), et sa vie et sa prédication mènent à Jésus, au point que l'on croit en Jésus si l'on croit en Jean et qu'on rejette Jésus quand on rejette Jean. Ceci ne veut pas dire que le passage de Jean à Jésus se fasse automatiquement, car la personne et la doctrine de Jésus sont plus élevées que celles de Jean, mais cela veut dire que ce passage à Jésus se fait plus facilement. Quant à la distinction, à la différence et à la relation de ces deux baptêmes, entre eux et avec le baptême ecclésial, nous sommes amenés à envisager six sortes principales de baptêmes :

- ① Baptême figuratif, c.-à-d. celui de la Loi et des Prophètes, annoncé dans plusieurs textes ;  
Baptême de Jean, c.-à-d. donné par Jean « avec l'eau du Jourdain » ;
- ③ Baptême de Jésus, c.-à-d. donné par Jésus « dans l'Esprit-Saint et le feu » ;
- ④ Baptême du Seigneur, c.-à-d. reçu par Jésus « par l'eau et dans l'Esprit saint au Jourdain » ;
- ⑤ Baptême du Seigneur, c.-à-d. reçu par Jésus « dans l'Esprit saint et le feu » à sa Pâques ;
- ⑥ Baptême au nom de Jésus ou baptême ecclésial, « par l'eau et dans l'Esprit saint et le feu » aujourd'hui.

Laissons tomber le baptême figuratif, ainsi que le cinquième baptême qui concerne la mort et la Résurrection de Jésus, et retenons les quatre suivants avec leur terminologie.

a) Baptême de Jean	par l'eau (en vue du Messie)	au Jourdain
b) Baptême de Jésus	dans l'Esprit saint et le feu	à la Pentecôte
c) Baptême du Seigneur	par l'eau et dans l'Esprit saint	au Jourdain
d) Baptême ecclésial	par l'eau et dans l'Esprit saint et le feu	aujourd'hui

Nous verrons ces quatre sortes de baptême à propos du baptême de Jean que Jésus reçoit pour instituer son propre baptême dans l'Esprit saint et le feu, en tenant compte des deux parties de notre texte, à savoir :

- le baptême de Jean qui prépare et annonce le baptême du Seigneur.
- le baptême du Seigneur qui a besoin du baptême de Jean pour se manifester.

## II. Texte

### 1) Le baptême de Jean orientant vers le baptême du Seigneur (v. 15-20)

- v. 15 : « Tous se demandaient en eux-mêmes ». Le fait que le peuple, docile à la prédication de Jean, se demande si le Précurseur n'est pas le Christ, nous révèle deux choses :

- a) La conformité de Jean à l'Ancien Testament. Par sa personne, sa vie et son enseignement, Jean remet en vigueur Moïse et les Prophètes, surtout l'attente du Messie qu'ils ont demandé de recevoir. Le fait qu'il rassemble le peuple autour de la Loi comme Moïse, qu'il parle en prophète, et qu'il annonce le Messie, amène tous les gens à se demander s'il n'est pas, lui, le Messie. On se souvient que les chefs du peuple à Jérusalem lui demandaient aussi s'il se prenait pour le Messie (Jn 1,19-25 : 3e Avent B).
- b) La fausse notion du peuple sur le Messie. La primauté que les juifs donnaient à la Loi sur les Prophètes, parce que ceux-ci étaient difficiles à comprendre, et la conviction qu'ils étaient justifiés par les œuvres de la Loi, les avaient amenés à s'imaginer que le Messie serait seulement un homme ordinaire et sur le même pied que Moïse et les Prophètes. De plus, le fait que Jean a institué un baptême différent des nombreux baptêmes existant chez eux, mais fort semblable au passage de la Mer Rouge et du Jourdain où ils étaient, et fort semblable à la future mer par laquelle les Prophètes avaient dit que le Messie les ferait passer, donnait l'impression au peuple que Jean, en disant « préparer le chemin du Seigneur qui vient », demandait cette préparation pour que l'on sache que lui, Jean, est le Messie envoyé par Dieu afin de sauver Israël de sa misère terrestre et politique.

- v. 16 : « Moi je vous baptise par l'eau ». Jean s'empresse de détromper le peuple, et il le fait à propos de son baptême, de sa personne et, au v. 17 ici omis, de la venue du Salut. Notre v. 16 expose cela en quatre phases : La première traite du baptême de Jean, la deuxième parle de Jésus par rapport à Jean, la troisième parle de Jean par rapport à Jésus, la quatrième traite du baptême de Jésus. Voyons chacune de ces phrases :
- a) Le baptême de Jean est un baptême par l'eau, c.-à-d. de pénitence. Les juifs ne connaissaient que les rites de purifications, mais le baptême de Jean leur est bien supérieur. Car ces rites de purifications servaient à rendre purs devant Dieu selon la Loi, alors que le baptême de Jean purifiait par la pénitence et la fidélité en vue du baptême de Jésus qui est d'une autre nature, comme cela sera dit à la quatrième phrase et dans la deuxième partie.
  - b) « Il vient, celui qui est plus fort que moi ». Jésus est supérieur à Jean et donc à Moïse et aux Prophètes. Qui peut être supérieur à Moïse et aux Prophètes et donc au Messie tel que le peuple se l'imagine ? Serait-ce un ange ou un archange ? Mais les anges sont seulement au service des hommes et ne demeurent pas chez les hommes. Sans le dire clairement, parce que le peuple ne comprendrait pas, Jean songe à la messianité de Jésus qui se ferait en même temps que la venue de Dieu en personne, comme Isaïe l'avait dit, par exemple dans notre première lecture (v. 9). Jean ignorait la portée du lien qu'il y a entre le Messie et Dieu (Jn 1,31.33 : 2<sup>e</sup> Ordinaire A), mais ce qu'il savait, c'est que Jésus n'était pas le Messie comme les hommes le pensent, mais le Messie de Dieu, connu par Dieu, réalisant le Plan de Dieu, et apportant le Salut de Dieu. Mais nous, nous savons que Jésus est Dieu lui-même.
  - c) « Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales », littéralement « Je ne suis pas qualifié pour délier la courroie de ses chaussures », c.-à-d. pour être le Rédempteur et le Sauveur. « Digne » indique la valeur morale, tandis que « qualifié, ἰκανὸς » indique la valeur ontologique, la capacité. Pour nous, c'est clairement une allusion à la divinité de Jésus, car Dieu seul est le Rédempteur, le Goël de son peuple.
  - d) « Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu ». Le baptême de Jésus transforme l'homme. L'eau lave, en laissant la personne telle qu'elle était, mais l'Esprit Saint et le feu changent la personne en ce qu'ils sont. Le Saint-Esprit étant l'Esprit de Dieu et Dieu étant Feu, la plongée dans l'Esprit et le Feu rend spirituel l'homme que Dieu a fait et détruit en lui tout ce qui n'est pas esprit. Le baptême de Jésus divinise, et, comme il n'y a que Dieu qui peut diviniser, Jésus est Dieu.

Ainsi, le baptême de Jean, s'il est supérieur à tous les rites judaïques et fait repasser le peuple repentant par le Jourdain, sert seulement à le disposer à recevoir le baptême infiniment supérieur de Jésus qui divinise et qui sera donné à la Pentecôte dans l'Esprit Saint et les langues de feu.

- v. 7 (omis) : exprime le Jugement du Christ dont l'acte final sera de purifier parfaitement et d'assembler tout ce qui est devenu fruit de l'Esprit (blé) dans la maison du Père, et de consumer tout ce qui ne l'est pas (paille) dans le feu inextinguible.
- v. 18-20 (omis) : parlent de Jean annonçant longuement au peuple l'Évangile, c.-à-d. un enseignement sur le Messie, et racontent que Jean est emprisonné par Hérode. Ce dernier point révèle que Jean va céder la place à Jésus.

2) Le baptême du Seigneur se manifestant à partir du baptême de Jean (v. 21-22)

- v. 21 : « Or il advint, Ἐγένετο δὲ » (omis), expression fréquente en Luc pour exprimer un évènement animé par Dieu. « Comme tout le peuple se faisait baptiser », littéralement « Pendant qu'absolument tout le peuple était baptisé ». Le « pendant que, ἐν » indique que le peuple est présent à la théophanie qui va être relatée, et le « absolument tous, ἅπαντα », qu'il s'agit uniquement de ceux qui se repentent et font corps avec Jean, et qui assistent à la Théophanie. « Et que Jésus priait, après avoir été baptisé lui aussi ; littéralement c'est l'inverse mais avec le même sens : « et comme Jésus était baptisé et était-occupé-à-prier ». C'est après que Jésus eut reçu le baptême de Jean que Jésus se met à prier en restant dans l'eau, et c'est au moment où il prie que « le ciel s'ouvrit », ou plutôt « fut ouvert », et qu'a lieu la Théophanie. Matthieu et Marc séparent plus fortement la réception du baptême par Jésus de la théophanie que Luc. Celui-ci avait déjà omis la présence des pharisiens et des sadducéens, signalée par Matthieu ; il vient d'ajouter l'arrestation de Jean-Baptiste, omise par Matthieu et Marc, et d'unir fortement la réception du baptême par le peuple avec celle faite par Jésus, omises par Matthieu et Marc ; et il souligne la présence du peuple, omise par Matthieu et Marc. Tout cela indique que Luc veut déjà signifier le baptême ecclésial, où Jésus, comme Tête de son Corps mystique, assume la pénitence des catéchumènes en reprenant le baptême par l'eau pour les amener à son baptême dans l'Esprit Saint.

Analysons les éléments de ce verset :

- a) « Il advint », que l'on a encore au verset suivant, marque bien un évènement nouveau, le baptême du Seigneur, qui intègre et transforme en lui le baptême de Jean.
  - b) « Le peuple baptisé » semble bien être témoin de la théophanie. Cela ne veut pas dire qu'il a compris, car, dans une circonstance semblable où le Père parle à Jésus, la foule dit : « Un ange lui a parlé » (Jn 12,29). Mais cela veut dire que le peuple est destiné à connaître son Messie tel qu'il est.
  - c) Jésus se fait aussi baptiser du baptême de la repentance. Par là il montre trois choses : premièrement, il fait corps avec le peuple pécheur et pénitent, acceptant, comme une annonce de sa Passion, de porter les péchés des hommes et de les enlever ; deuxièmement, il est lui-même sans péché, car celui qui est prisonnier du péché ne peut déjà pas s'en débarrasser, et seul le juste revêtu de la justice de Dieu peut enlever les péchés ; troisièmement, en assumant et en intégrant le baptême de Jean à son propre baptême, Jésus institue le baptême ecclésial dans lequel la mort au péché, qui effectue son baptême dans l'Esprit et le feu, implique la repentance, symbolisée par l'eau que Jésus sanctifie par sa présence.
  - d) « Jésus est en train de prier ». C'est le premier des sept moments où Jésus prie et que Luc s'est plu à souligner dans son évangile. Chaque fois que Jésus prie, c'est pour la venue d'une étape nouvelle de sa mission. Ici, il prie non seulement pour pouvoir, comme homme, baptiser dans l'Esprit Saint et le Feu, mais aussi pour la manifestation de sa personne et du mystère de la Sainte Trinité. Jean-Baptiste l'a parfaitement compris, comme Jean l'évangéliste l'a noté (Jn 1,31-34 : 2<sup>e</sup> Ordinaire A).
  - e) « Le ciel est ouvert ». Ceci avait déjà été demandé et annoncé par Isaïe (Is 63,19 : 1<sup>er</sup> Avent B), et se réalise maintenant au baptême du Seigneur par la Théophanie.
- v. 22 : « L'Esprit saint descendit sur lui ». La Théophanie, dans laquelle la Sainte Trinité est fortement exprimée, montre deux faits advenant sur Jésus. Le premier, c'est la descente du Saint-Esprit. Comme le Saint-Esprit est déjà venu en Marie pour l'Incarnation du Verbe, désigné par l'ange comme étant le Messie, cette descente du Saint-Esprit ne constitue pas Jésus Messie, mais révèle qu'il est le Messie et que le Saint-Esprit va le faire agir. Comme le terme « le Saint-Esprit » porte deux fois

l'article, Luc souligne qu'il s'agit de la troisième Personne de la Sainte Trinité, et donc que l'humanité de Jésus est celle du Fils de Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité, et qu'elle est destinée à être totalement divinisée à sa Résurrection. Mais pour souligner que Jésus est vraiment homme, le Saint-Esprit prend une forme corporelle : « sous une apparence corporelle, » ; le corps humain de Jésus fait partie de la Personne divine du Verbe.

« Comme une colombe ». La colombe, dans l'Écriture Sainte, désigne à la fois l'Esprit de Dieu et le peuple prophétique conduit par l'Esprit de Dieu. Le terme « corporel, σωματικός » a donc un sens complémentaire : le corps de Jésus, suscité par le Saint-Esprit, c'est aussi l'Église, son Corps mystique, également suscité par le Saint-Esprit. Le corps du Christ total est un et unique par le Saint-Esprit qui unit l'Église au Christ et rend le Christ présent à l'Église. Au baptême du Seigneur est déjà signifié le baptême ecclésial, mais partiellement seulement, car le baptême du Seigneur au Jourdain est une ébauche du baptême de sa Passion et de sa Résurrection, et le baptême ecclésial, ici signifié, commencera à exister à la Pentecôte, en reprenant le baptême du Seigneur au Jourdain et à sa Pâque, c.-à-d. en étant le baptême par l'eau dans l'Esprit-Saint et le feu (Ac 1,5 ; 2,1-4).

« Descendit sur lui ». La présence du Saint-Esprit sur Jésus signifie que Jésus a le pouvoir de baptiser dans le Saint-Esprit et le feu, comme Jean-Baptiste le disait au v. 16. « Il descendit sur lui » ne veut pas dire que le Saint-Esprit va remonter au Ciel, mais qu'il va agir dans la mission de Jésus. Jean l'évangéliste va préciser cela en disant : « et il [l'Esprit] demeura sur lui » (Jn 1,32) et « sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer (1,33). C'est parce que le Saint-Esprit demeure en Jésus que Jésus peut baptiser dans l'Esprit-Saint et le feu. C'est pourquoi le baptême ecclésial est aussi donné par le Christ ; on ne dira jamais « le baptême de Paul ou de Pierre » (1 Cor 1,13-15), mais « le baptême au nom de Jésus » (Ac 19,5) ou « dans le Christ Jésus » (Rm 6,3), car c'est le Christ qui baptise par ses instruments mêmes indignes.

« Du ciel une voix se fit entendre », ce qui n'est pas exact ; litt. on a : « Du ciel advint une voix ». Ce deuxième « advenir » est lié à l'intervention du Père, ce qui laisse entendre que cette expression relève de l'intervention de la première Personne de la Sainte Trinité. Le Père témoigne clairement que Jésus est son Fils : « Toi tu es mon Fils ». C'est l'affirmation de la divinité de Jésus, affirmation renforcée par « Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré », tiré aussi du Ps 2,7. Dans les meilleurs manuscrits, comme dans la Vulgate et la Néo-Vulgate même, on a : « Toi, tu es mon Fils bien aimé ; en toi je me suis complu », expression signifiant que Jésus, le Fils de Dieu, accomplira le Plan de Dieu. Le Lectionnaire a préféré prendre la formule moins ancienne pour mieux mettre en évidence que le Père révèle l'égalité divine de Jésus avec lui-même, à ce moment où ce Fils s'abaisse et s'humilie dans le baptême de pénitence par l'eau. C'est d'ailleurs pour ce motif que l'Église appelle maintenant la fête d'aujourd'hui non pas le « Baptême du Christ » mais le « Baptême du Seigneur » (jadis c'était seulement « Octave de l'Épiphanie », c.-à-d. de la manifestation).

Jésus a donc reçu le baptême dans l'Esprit-Saint en sortant du baptême par l'eau ; mais si Luc souligne (génitif absolu) que Jésus est encore dans le Jourdain au moment de la descente du Saint-Esprit sur lui, c'est parce que lui et le Saint-Esprit ensemble ont à sanctifier les eaux, pour laver et sauver du péché l'homme avec la Création sortie initialement des eaux. C'est ce que montrent l'iconographie chrétienne et la Liturgie byzantine. C'est dans cette humiliation que le Père par le Saint-Esprit manifeste que Jésus est son Fils unique.

## Conclusion

Le baptême dans l'Esprit-Saint et le feu donné par Jésus, institué déjà au baptême de Jean et pleinement à sa mort et à sa résurrection, c'est être plongé – tel est le sens de βαπτίζω – dans la vie de la Sainte Trinité (Mt 28,19). Mais, comme Dieu est trois fois saint, il n'est pas possible à l'homme pécheur de le recevoir directement : il y a deux relais indispensables. Le premier relais est la pénitence ; d'où l'importance du « baptême par l'eau » de Jean, par lequel le pécheur, désirant l'union au Christ, reconnaît ses péchés et demande à Dieu son pardon. Le deuxième relais est la foi ; d'où l'importance du « baptême du Seigneur » sanctifiant l'eau de la pénitence, par lequel le pécheur repentant croit en Jésus comme Fils de Dieu, proclamé et envoyé par le Père qui l'a engendré de toute éternité, et désigné et investi du Saint-Esprit qui s'associe à sa mission de Messie. Mais le premier relais est ordonné au deuxième : le baptême de Jean creuse le vide du désir que le baptême du Seigneur recevant le Saint-Esprit vient remplir, ce qui correspond au vide de l'Exil dans lequel vient le Messie. Jésus ramasse donc en lui les deux baptêmes, mais pas de la même façon : il assume le baptême de la repentance comme une expression et un signe de sa Passion où il détruira les péchés des hommes, et ainsi il garantit au pénitent que sa demande du pardon est agréée par Dieu ; et il assume le baptême dans l'Esprit-Saint comme une expression et un signe de sa Résurrection où il vivifiera son humanité, et ainsi il garantit au pénitent le don de la vie divine de la Sainte Trinité. Le Christ Seigneur est ainsi le Médiateur entre l'homme pécheur et le Dieu trois fois saint. C'est parce que le baptême de Jean est sanctifié par Jésus et intégré dans son baptême dans l'Esprit-Saint, que Jésus a dit en Jn 3,5, « À moins de naître de l'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». C'est pourquoi le baptême chrétien ou ecclésial, qui, de plus, contient le baptême du Seigneur dans l'Esprit-Saint et le feu à sa Pâque, comprend l'eau et l'Esprit ; et leur union est si nécessaire que les paroles invoquant le mystère de la Sainte-Trinité doivent être dites en même temps que l'eau est versée sur la personne.

Cette conjonction du baptême de Jean et du baptême de Jésus dans leur distinction nous éclaire sur le rapport des deux Testaments. Comme Jean résume l'Ancien Testament, spécialement dans son baptême de pénitence, comme Jésus résume le Nouveau Testament, spécialement dans le mystère de sa Personne humano-divine, et comme le baptême de Jean est orienté vers le baptême de Jésus, il s'ensuit que l'Ancien Testament doit être lu en fonction du Nouveau, et le Nouveau Testament comme christianisant l'Ancien. Celui qui lit l'Ancien Testament comme il se présente, c.-à-d. à la façon juive ou selon les sciences humaines, est avant le baptême de Jean ; celui qui le lit comme une annonce du Christ, c.-à-d. en y cherchant le Christ, est dans le baptême de Jean (Ac 19,3) ; mais celui qui y découvre le Christ, c.-à-d. en y voyant le Christ sous de nombreuses figures, celui-là est dans le baptême de Jésus. Prenons deux exemples, l'un facile, l'autre difficile.

- a) L'exemple facile est celui de l'agneau pascal. Est avant le baptême de Jean, celui qui y voit un animal immolé, à manger selon les rites indiqués par Moïse et par Dieu, un certain soir, avant la sortie d'Israël de l'esclavage d'Égypte. Par contre, est dans le baptême de Jean, celui qui voit dans l'agneau un moyen de salut, donné par Dieu et pris du milieu d'Israël, et devant être assumé annuellement pour que l'homme, au temps messianique, sorte de l'asservissement dû au péché ; car en cela, c'est le Christ annoncé qu'il entrevoit. Mais il est dans le baptême de Jésus, celui qui y voit la chair du Christ Sauveur, Dieu et homme, immolé, délivrant les hommes de leurs péchés, et les faisant communier à lui par le Saint-Esprit, c.-à-d. « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ».
- b) L'exemple difficile, parce qu'à première vue il semble se suffire à lui-même tel qu'il est écrit dans l'Ancien Testament, c'est le précepte : « Tu ne tueras pas ». Celui qui dit : « Je n'ai pas tué et donc j'ai observé ce commandement », celui-là est avant le baptême de Jean. Par contre, celui qui dit : « Si ce commandement m'est donné, c'est parce que je suis capable de

tuer, et, de fait, puisque tuer est produit par la haine, j'ai déjà haï, dès lors j'ai besoin d'un Sauveur qui me délivre de la haine et de ma propension à tuer », celui qui parle ainsi est dans le baptême de Jean. Mais il est dans le baptême de Jésus, celui qui, poussé par le Saint-Esprit, sait qu'il a tué Jésus par ses péchés, lui demande son pardon, et entend cette parole ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie en lui », ce qui veut dire : « Je veux que tu manges celui que tu as tué, parce que j'ai assumé ton crime pour te donner ma vie divine » ; s'il le fait dans la pénitence chrétienne, il reçoit cette vie du Christ qui peut détruire la tendance à tuer, et en lisant ce commandement « Tu ne tueras pas », il peut dire : « Oui, à cause de Jésus qui vit en moi, non seulement je n'ai plus envie de tuer ni de haïr, mais encore je donne ma vie pour celui qui veut me tuer ou qui me hait ». Cette dernière proposition est évidemment la perfection, mais celui qui est dans le baptême de Jésus sait qu'il est sur le chemin de la perfection, et que la grâce de Jésus peut le mener à cette perfection. Notre évangile ainsi que les deux autres lectures de ce jour nous montrent de nouveau que la parole de Dieu est bien une lumière pour guider nos pas.